# LE PATRIOTISME A MADAGASCAR

Présenté par :

- NARCINOT Razafindranoa

Année : ***2026***

# LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

**IMF :** International Monetary Fund

**JINA :** Jeunesse Nationaliste Malgache

**JIRAMA :** Jiro sy Rano Malagasy

**MDRM :** Mouvement Démocratique De La Rénovation Malgache

**PADESM :** Parti Des Déshérités De Madagascar

**PANAMA :** Parti Nationaliste Malgache

**SMOTIG :** Service de la Main-d'Œuvre Des Travaux Publics d'Intérêt Général

**VVS :** Vy Vato Sakelika

# INTRODUCTION

*« Le patriotisme, c'est soutenir son pays tout le temps, et son gouvernement quand il le mérite ».*[1] À Madagascar, ce sentiment ne s'est pas formé en un seul moment. Il est le résultat d'une longue histoire marquée par plusieurs périodes importantes, comme le temps des royaumes traditionnels, la colonisation française et l'indépendance. Déjà au XIXe siècle, sous le règne de Ranavalona I, on peut voir une forme de défense du territoire et de la souveraineté. Mais c'est surtout pendant la colonisation française (1896-1960) que le patriotisme malgache devient plus fort et plus visible, notamment à travers les mouvements nationalistes et les luttes pour l'indépendance.

Dans ce travail, nous allons étudier le thème *: « LE PATRIOTISME A MADAGASCAR ».* Notre objectif est de traiter ce sujet d'un angle très spécial, c'est d'éclaircir le concept patriotisme à Madagascar. Et ceci nous a amenée à poser les questions suivantes : "D'une part, Comment le patriotisme malgache s'est-il formé et s'est-il renforcé pendant la période coloniale ? Et d'autre part, Comment le patriotisme malgache s'est-il transformé après l'indépendance ?

Ainsi, pour mener à bien ce travail et surtout pour pouvoir répondre à ces questions, nous essayerons de voir dans la première partie : Genèse et la construction du patriotisme malgache. Nous aurons l'occasion de voir la définition du patriotisme, le patriotisme malgache avant la colonisation et les premières résistances patriotiques de 1895 dans la Grande île.

Ensuite, dans la deuxième partie de notre devoir, nous nous intéressons à : Le patriotisme malgache pendant la période coloniale : un instrument de lutte dans le contexte colonial. Il devient un instrument de lutte contre la domination étrangère. Dans cette partie, nous expliquerons le patriotisme malgache et la domination française avant 1947. Puis l'insurrection de 1947, et enfin le patriotisme et l'indépendance de 1960.

Et enfin, dans la troisième et dernière partie, il sera : La recomposition du patriotisme à Madagascar dans la période postcoloniale. Dans lesquelles nous allons essayer de voir le patriotisme de lutte au patriotisme de construction nationale, l'instrumentalisation politique du patriotisme par les régimes. Et pour terminer nous évoquerons les tensions contemporaines : entre discours patriotique et réalité socio-économiques.

[1] Mark Twain, de son vrai nom Samuel Clemens, né le 30 novembre 1835 à Florida dans le Missouri (États-Unis) et mort le 21 avril 1910 à Redding dans le Connecticut (États-Unis), est un écrivain, essayiste et humoriste américain devenu légendaire pour ses récits inspirés de sa vie sur le Mississippi.

# PREMIERE PARTIE :

# GENESE ET LA CONSTRUCTION DU PATRIOTISME MALGACHE

Dans la première partie de ce travail, nous allons voir la Genèse et la construction du patriotisme malgache. Nous aurons l'occasion de voir d'abord la définition du patriotisme, ensuite, le patriotisme malgache avant la colonisation et enfin les premières résistances patriotiques de 1895 dans la Grande île. Dons ces trois points importants qu'on va développer dans cette première partie.

### I.1. Définition du patriotisme

Pour commencer la première partie de notre travail, il est important des connaitre qu'est-ce le patriotisme ? Etymologiquement, le mot patriotisme vient du mot patrie, qui lui-même vient du latin *patria*, qui signifie « terre des pères » ou « pays des ancêtres ». Le mot latin *patria* est formé à partir de *pater*, qui veut dire « père ». Le suffixe -isme sert à former une idée ou une doctrine. Donc, le mot patriotisme désigne à l'origine l'attachement à la terre des ancêtres, c'est-à-dire au pays où l'on est né ou auquel on appartient.

Maintenant, si on définit en terme simple : Le patriotisme est l'attachement profond d'une personne à sa patrie, c'est-à-dire à son pays. Il exprime l'amour du pays, le désir de le servir et la volonté de le défendre lorsque cela est nécessaire. Ou on peut définir aussi comme une forme de dévouement à la patrie et à ses valeurs.

Dans un sens plus large, le patriotisme ne se limite pas à un simple sentiment. Il peut aussi montrer un engagement pour le bien commun, pour les institutions du pays et pour ce qui fonde la vie collective. C'est pourquoi on peut dire que le patriotisme unit à la fois l'amour de la patrie et le sens du devoir envers elle. Comme Jean-Jacques Rousseau disait :

> Le patriotisme est un sentiment d'appartenance et d'unité lié aux principes du droit politique. C'est une extension de l'amour de soi vers la collectivité.[2]

Dans le cadre de ce travail, le patriotisme à Madagascar sera donc compris comme l'amour de la patrie malgache, la défense de ses intérêts et l'attachement à son identité nationale. À Madagascar, on peut prendre l'exemple de Ranavalona I, qui a défendu la souveraineté du pays face aux influences étrangères au XIXe siècle. Cela montre une forme de patriotisme avant la colonisation. Mais nous détaillons ce point dans le chapitre suivant sur le patriotisme malgache avant la colonisation.

[2] Guilhaumou JACQUES, 2008, *Géraldine Lepan, Jean-Jacques Rousseau et le patriotisme*, https://journals.openedition.org/ahrf/10915, mise en ligne 2015, p. 205-208

### I.2. Patriotisme malgache avant la colonisation

Avant la colonisation, le patriotisme malgache ne se présentait pas encore comme un patriotisme moderne au sens actuel du mot. Mais on peut déjà voir, dans l'histoire de Madagascar, un fort attachement au royaume, au souverain, au territoire et à l'autorité politique. D'après notre definition comme un attachement et une fidélité à sa patrie ; cela signifie surtout la volonté de défendre la terre, les intérêts de son royaume.

Dans la période précoloniale, Madagascar n'était pas un État unique et déjà unifié. Le territoire était partagé entre plusieurs royaumes et pouvoirs locaux. Par exemple le royaume Merina, Antakarana, du Menabe etc. Au XVIIIe siècle, on voit par exemple des tentatives d'unification, comme la confédération Betsimisaraka sur la côte Est, mais cette union reste fragile. Comme dans le coures Madagascar avant XIXème siècle il y a une phrase :

> Mais de telles actions individuelles sont rares, la solidarité étant la règle. Dans les grandes occasions et surtout en cas de guerre, plusieurs clans font cause commune et s'assemblent sous la direction d'un *filohabe* (grand chef) élu.[3]

Dans les Hautes Terres, le royaume merina prend une importance particulière, et Andrianampoinimerina réussit à réunifier Imerina vers 1797. Il organise le royaume avec des lois communes et une administration plus forte. Cela montre une volonté de renforcer la cohésion politique et de protéger le pays contre les divisions.

L'exemple d'Andrianampoinimerina est très important pour comprendre cette forme de patriotisme avant la colonisation. À sa mort, il laisse à son fils une grande ambition politique : étendre le royaume vers tout Madagascar. Comme Andrianampoinimerina disait *: « Efa voavoriko Imerina anjaranao ny hahatonga ny ranomasina ho valamparihinao ».*[4] Ou on peut traduire : *« J'ai déjà unifié Imerina, il t'appartient de faire de la mer la limite de tes rizières. »* d'où la célèbre citation apparaisse *: « La mer est la limite de ma royaume ».*[5] Cette idée montre déjà un esprit de défense et d'unification du pays.

On peut aussi parler de Ranavalona I comme d'une autre figure importante. Son règne est souvent présenté comme une période où la souveraineté de Madagascar est défendue face aux influences européennes. Elle cherche à réduire les liens politiques et économiques avec les puissances étrangères, ce qui peut être compris comme une forme de défense de l'indépendance du pays.

---

[3] MADAGASCAR AVANT XXème SIECLE NIVEAU C, p-21
[4] Frédéric RANDRIAMAMONJY, 2006, *Histoire régionale de Madagascar*, p-498.
[5] Citation célèbre d'Andrianampoinimerina réaliser par Radama Ier.

Enfin, les premiers contacts avec les Européens montrent que la défense du territoire devient un enjeu important avant même la colonisation. Madagascar subit des raids portugais, puis des présences françaises et Anglaises sur les côtes. Plus tard, en 1895, les troupes françaises occupent Antananarivo et imposent le protectorat, ce qui met fin à l'indépendance du royaume. Cette évolution aide à comprendre pourquoi, avant la colonisation, l'attachement au pays s'exprimait surtout par la protection du royaume, la fidélité au souverain et la résistance aux pressions étrangères.

### I.3. Premières résistances patriotiques pendant le règne de Ranavalona I et de Rainilaiarivony

Avant la colonisation, le patriotisme malgache ne s'exprime pas encore comme aujourd'hui, mais il existe déjà sous forme de résistance et de défense du royaume face aux influences étrangères. Cette résistance apparaît clairement pendant le règne de Ranavalona I et durant la période où Rainilaiarivony dirige le royaume. Ces deux moments sont très importants pour comprendre comment les Malgaches ont essayé de protéger leur indépendance.

Sous le règne de Ranavalona I (1828–1861), le royaume merina adopte une politique très ferme face aux Européens. La reine veut avant tout protéger la souveraineté de Madagascar. Elle considère que l'influence européenne peut être dangereuse pour l'identité et l'indépendance du pays. Pour cette raison, elle limite fortement les relations avec les étrangers, notamment les missionnaires, les commerçants et les diplomates européens. Comme Hubert DESCHAMPS disait dans son ouvrage Histoire de Madagascar :

> Ces nouveaux maîtres furent naturellement hostiles à l'influence des européens, par crainte que ceux-ci n'occupent des places éminentes comme au temps de Radama et par souci de confisquer les bénéfices à leur profit. Les traitants, français et anglais, essayèrent de faire intervenir leurs gouvernements. D'où plusieurs conflits. Il fallait d'abord rompre avec l'influence anglaise. Un résident, Lyall, avait été envoyé pour succéder à Hastie. On refusa de le reconnaître, tout en lui notifiant, à la fin de 1828, l'abolition du traité ; la reine s'engageait unilatéralement à ne pas rétablir la traite. Puis, comme il s'obstinait à rester, on l'accusa d'une offense à l'idole Ramahavaly, on introduisit des serpents chez lui et on le fit partir, mourant et à moitié fou. Du côté français, le gouvernement de Charles X, désireux de relever son prestige, envoya quelques navires, sous les ordres du commandant Gourbeyre, qui fit reconstruire Tintingue, occupa Tamatave avec ses troupes sénégalaises mais échoua devant Foulpointe (1829). Le gouvernement de Louis-Philippe, ne voulant pas de controverses avec les Anglais, fit évacuer l'année suivante.[6]

[6] Hubert DESCHAMPS, 1961, *Histoire de Madagascar*, p-166.

Un événement très important de cette période est le renvoi des Européens. En 1857, après une tentative de complot contre la reine, plusieurs étrangers, surtout des Européens, sont expulsés du territoire malgache. Ils sont obligés de quitter Madagascar. Cette décision montre clairement une volonté de protéger le pays contre les influences extérieures. La reine cherche à garder le contrôle total du royaume sans dépendre des puissances étrangères. Cela peut être considéré comme une forme de patriotisme, car il s'agit de défendre la souveraineté nationale. Hubert DESCHAMPS ajoute encore que :

> L'isolement a été une réaction de défense de divers pays d'outre-mer pour éviter l'invasion des produits et de l'influence européenne et tenter de sauvegarder leur indépendance et leur équilibre ancestral.[7]

En plus de cela, Ranavalona I encourage le développement interne du royaume. Elle renforce l'armée et soutient la production locale, notamment dans la fabrication d'armes. L'objectif est de rendre le pays plus autonome et capable de se défendre seul. Ainsi, même si sa politique est parfois dure, elle montre une volonté claire de protéger le territoire et l'indépendance de Madagascar.

Après cette période, le patriotisme malgache évolue sous l'influence de Rainilaiarivony, qui est Premier ministre de 1864 à 1895. Contrairement à Ranavalona I, il adopte une stratégie plus ouverte, mais toujours dans le but de protéger le pays. Il comprend que Madagascar ne peut pas rester complètement isolé face à la puissance des pays européens. Il essaie donc de moderniser le royaume tout en conservant son indépendance.

Rainilaiarivony met en place plusieurs réformes. Il modernise l'administration, renforce l'armée et développe les relations diplomatiques avec l'Europe. Par exemple, il signe des accords avec certaines puissances étrangères pour éviter des conflits directs. Mais malgré ces efforts, la pression coloniale devient de plus en plus forte, surtout de la part de la France.

Cette situation conduit à la première guerre franco-malgache (1883–1885). La France attaque plusieurs villes côtières importantes comme Toamasina et Mahajanga. Les forces malgaches résistent, mais elles sont moins équipées que l'armée française. Cette guerre se termine par un accord qui affaiblit le royaume malgache, même s'il reste encore officiellement indépendant.[8]

---

[7] Hubert DESCHAMPS, 1961, *Histoire de Madagascar*, p-167.

[8] Humbert GUSTAVE, 1895, *Madagascar. I. L'île et ses habitants, renseignements historiques, géographiques et militaires. II. La dernière guerre franco-hova (1883-1885), d'après les documents du ministère de la marine,* p-53-55.

Quelques années plus tard, les tensions reprennent et mènent à la deuxième guerre franco-malgache en 1895. Cette fois, la France lance une grande expédition militaire vers l'intérieur du pays. L'armée française avance jusqu'à Antananarivo, la capitale, qui est finalement occupée. Malgré la résistance, le royaume ne peut pas faire face à la supériorité militaire française. Cette défaite marque la fin de l'indépendance du royaume merina et le début de la domination coloniale.

> Nous ajouterons toute fois une observation à ce portrait peu flatteur du soldat hova : c'est qu'un homme, quel qu'il soit, armé d'un fusil à tir rapide et posté derrière un abri ou un retranchement, est toujours redoutable, surtout s'il combat clans son propre pays. Dans ces conditions, les Hovas ont donné pendant la dernière guerre des preuves de ténacité tout à leur honneur. Aussi, malgré tout ce qui vient d'être dit, on aurait tort de ne pas prévoir une résistance même énergique dans une marche de la côte à Tananarive : il ne faut jamais mépriser son ennemi.[9]

Bref, les premières résistances patriotiques à Madagascar prennent deux formes principales. D'abord, sous Ranavalona I, il s'agit d'une résistance fermée, basée sur le rejet des Européens et la protection de la souveraineté. Ensuite, sous Rainilaiarivony, la résistance devient plus stratégique, combinant diplomatie, modernisation et lutte militaire. Dans les deux cas, on voit clairement une volonté de défendre le pays, ce qui montre que le patriotisme malgache existe déjà avant la colonisation.

[9] Humbert GUSTAVE, 1895, *Op. Cit*. p-62-63.

# DEUXIEME PARTIE :

# LE PATRIOTISME MALGACHE PENDANT LA PERIODE COLONIALE : UN INSTRUMENT DE LUTTE DANS LE CONTEXTE COLONIAL

Dans la deuxième partie de notre travail, nous nous intéressons à : Le patriotisme malgache pendant la période coloniale : un instrument de lutte dans le contexte colonial. Nous allons montres comment le patriotisme devient un instrument de lutte contre la domination étrangère. Dans cette partie, nous expliquerons le patriotisme malgache et la domination française avant 1947. Puis l'insurrection de 1947 et les leaders et patriote de l'époque, et enfin le patriotisme et l'indépendance de 1960.

### II.1. Le patriotisme malgache et la domination française avant 1947

Après la conquête de Madagascar par la France en 1895, le pays entre dans une nouvelle période marquée par la domination coloniale. Cette domination transforme profondément la société malgache. Elle impose un nouveau système politique, économique et social qui va provoquer des réactions chez les Malgaches. C'est dans ce contexte que le patriotisme malgache commence à se développer de manière plus claire et plus organisée.

Au début de la colonisation, les Malgaches subissent plusieurs formes d'injustice. L'administration coloniale impose le travail forcé, des impôts lourds et un contrôle strict de la population. Le système du code de l'indigénat donne beaucoup de pouvoir aux administrateurs français, qui peuvent punir les Malgaches sans véritable justice. Victor AUGAGNEUR affirme que :

> Avec la perception des impôts et le désarmement, les corvées imposées aux indigènes pour la construction et l'entretien des routes ont été une cause de plaintes incessantes et d'exode des populations, soit vers la brousse, soit vers des provinces voisines, où le travail forcé était moins dur.[10]

Cette situation crée un sentiment d'injustice et de mécontentement dans la population.

Face à ces conditions difficiles, les Malgaches commencent à prendre conscience de leur situation. La colonisation joue donc un rôle important dans l'éveil de la conscience nationale. Les Malgaches réalisent peu à peu qu'ils partagent une même condition et qu'ils doivent s'unir pour défendre leur pays. Cette prise de conscience est un élément essentiel dans la naissance du patriotisme malgache.

Très tôt, des formes de résistance apparaissent. Par exemple, après la conquête française, la révolte des Menalamba (1895-1897) montre déjà un refus de la domination étrangère. Cette révolte est une réaction directe contre la présence française et la chute du royaume malgache. D'où Hubert DESCHAMPS affirme que :

[10] Victor AUGAGNEUR, 1927, *Erreurs et brutalités coloniales*, p-170.

> L'insurrection conservait son caractère de xénophobie et de retour aux anciennes croyances. Ses soldats, les Menalamba (toge rouge), portaient au front le felana (coquillage rond) des guerriers d'autrefois. Mais au mouvement populaire se mêlait un élément nouveau : la collaboration d'agents de l'autorité agissant par patriotisme sincère, pour prendre une revanche sur la défaite et chasser les Français.[11]

Au début du XXe siècle, la résistance devient plus organisée. Elle ne se fait plus seulement par des révoltes armées, mais aussi par la création de groupes patriotiques. L'un des premiers mouvements importants est la société secrète VVS (Vy Vato Sakelika), fondée en 1913.[12] Ce groupe rassemble des jeunes Malgaches instruits qui veulent défendre la culture malgache et préparer l'avenir du pays.

> Créé en 1913 par une poignée de jeunes intellectuels, le mouvement "Vy, Vato, Sakelika » (Fer, Pierre (symboles de ténacité), Ramification), a été le premier mouvement nationaliste malgache de l'entre-guerres. L'histoire du VVS est étroitement associée à celle du Mouvement de rénovation malgache (MDRM). L'auteur a eu accès aux écrits de son père, le Dr Ravoangy-Andrianavalona, figure active de ces deux mouvements et dont la vie est inséparable du mouvement nationaliste malgache. Pour la plupart inédites, ces archives couvrent l'ensemble de la vie politique malgache de 1916 à 1970, date de la mort en pleine activité du grand nationaliste malgache.[13]

Ces organisations jouent un rôle très important. Elles permettent de développer des idées nationalistes et de renforcer le sentiment d'unité entre les Malgaches. Même si elles sont souvent interdites par l'administration coloniale, elles continuent à exister de manière clandestine.

Dans les années 1920 et 1930, d'autres formes de lutte apparaissent. Les syndicats deviennent un moyen d'exprimer les revendications contre le travail forcé et les mauvaises conditions de vie. Le système du travail obligatoire, appelé SMOTIG, provoque beaucoup de mécontentement. Les Malgaches utilisent alors ces structures pour critiquer la domination coloniale et défendre leurs droits.

> Après la victoire en France du Front populaire, en 1936, il orienta son action en conséquence : les nationalistes furent élargis, la liberté de la presse restaurée, le SMOTIG sup primé, le droit syndical reconnu aux Malgaches ; un décret du 7 avril 1938 élargit les conditions d'accession aux droits de citoyen français, mais par la voie judiciaire et automatiquement pour les Malgaches possédant un diplôme du 3e degré, ayant appartenu à des Assemblées ou obtenu certaines distinctions honorifiques.[14]

Après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement patriotique devient encore plus fort. En 1946, un parti politique important est créé : le MDRM (Mouvement démocratique de la

[11] Hubert DESCHAMPS, 1961, Op.cit. p-251.
[12] Sylvain URFER, 2020, *Histoire de Madagascar la construction d'une nation*, p-210.
[13] https://www.sudoc.abes.fr/cbs/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=097815829, consulté le 13/04/2026
[14] Hubert DESCHAMPS, 1961, Op.cit. p-259.

rénovation malgache). Ce parti réclame l'indépendance de Madagascar par des moyens légaux et politiques. Ses dirigeants, comme Joseph Ravoahangy ou Joseph Raseta, défendent l'idée d'une nation malgache libre.

Cependant, les revendications des nationalistes ne sont pas bien acceptées par les autorités coloniales. La répression augmente, et cela pousse une partie de la population à se radicaliser. Des sociétés secrètes et des groupes militants se développent pour préparer une lutte plus directe contre la colonisation. Ainsi, avant 1947, le patriotisme malgache se construit progressivement sous l'effet de la domination française. La colonisation, avec ses injustices, joue un rôle important dans l'éveil de la conscience nationale. Elle pousse les Malgaches à s'organiser, à créer des mouvements patriotiques et à lutter pour leur liberté. Ce processus prépare le terrain pour les grands événements de 1947, qui marquent une étape décisive dans la lutte pour l'indépendance. Pour bien illustre et prouver notre explication, nous citons :

> Vers la fin de 1946, à l'incitation de membres du MDRM, des villages de l'Est (Anosibe an'ala) et du Sud-Est (Androrangavola et Vohipeno) entrent en rébellion en refusant la capitation et les réquisitions.[15]

### II.2. L'insurrection de 1947

L'insurrection de 1947 est un soulèvement nationaliste majeur contre la domination française. Ses causes remontent à l'injustice du système colonial (travail forcé, code de l'indigénat, tribunaux d'administrateurs, racisme quotidien) mis en place dès la fin du XIXe siècle. Après la Seconde Guerre mondiale, le prestige du colon a beaucoup diminué. De nombreux Malgaches revenus de la guerre, où ils avaient combattu pour la France, pensaient pouvoir obtenir l'indépendance en récompense de leurs sacrifices. Or, la domination coloniale restreint toujours les droits : le travail forcé est rétabli de façon sévère (presque rien en salaire) et les productions agricoles (riz, etc.) sont réquisitionnées à bas prix, provoquant famines et marché noir. Ce surcroît de répression (avec emprisonnement de dirigeants nationalistes dès 1946) suscite un fort mécontentement.

Le déroulement de la révolte commence le 29 mars 1947. Dans la nuit de samedi à dimanche, des groupes d'anciens combattants et de paysans (armés de sagaies et de coupe-coupe) attaquent simultanément des postes militaires et des plantations françaises dans le Sud-Est par exemple dans le cercle de Fort-Dauphin :

> « Les rebelles arrivent devant Manantenina. L'adjoint des affaires civiles, Hartmann, est tué au cours d'un combat. Le lieutenant Barbassat assiégé dans Manantenina. Soulèvement de la population de Ranomafana. Sac du poste de Ranomafana. Retraite courageuse de Mlle B…, vers Fort-Dauphin. Le 30 novembre, une partie de la bande de Vohimalaza se présenta devant le poste

[15] Sylvain URFER, 2020, op.cit., p-222.

> de Manantenina. Le poste de Manantenina dépendait de celui de Ranomafana, situé à 40 kilomètres au Sud ; lequel était commandé par un fonctionnaire civil, du grade d'adjoint, M. Hartmann ».[16]

Les autorités coloniales déclarent « l'état de siège »[17]. Les insurgés, d'abord environ 2 000 puis bientôt 20 000 Malgaches armés de manière rudimentaire gagnent rapidement le soutien des villageois du Sud. En avril, la révolte s'étend jusqu'aux Hautes Terres. Elle touche la région de Tananarive, de Fianarantsoa au lac Alaotra (Nord-Est de Tananarive). Partout, les rebelles s'en prennent aux colons français mais aussi aux Malgaches travaillant pour l'administration (1 900 partisans du Parti des Déshérités, groupe pro-français, sont tués).

Face à l'insurrection, la France envoie de nombreux renforts (jusqu'à 30 000 soldats) et écrase la révolte en près d'un an. La répression est extrêmement violente. On parle de « guerre coloniale » : des villages entiers sont brûlés, des civils massacrés et torturés. À Moramanga, trois wagons scellés contenant 166 militants du MDRM (parti politique légal pour l'indépendance) sont incendiés par les militaires français. Des prisonniers sont mêmes jetés vivants des avions dans les zones contrôlées par les rebelles, pour semer la terreur. En avril 1947, un corps expéditionnaire français de 18 000 hommes débarque (puis atteint 30 000), et il leur faudra plus d'un an pour réduire les derniers maquisards. À la fin de 1948, la guérilla malgache est anéantie.[18]

Les conséquences sont lourdes. Les autorités coloniales ont cherché à minimiser le bilan, mais la violence a coûté la vie à des dizaines de milliers de personnes. Le chiffre officiel français (11 342 morts en 1950) est aujourd'hui très contesté. L'état-major français évoquait jusqu'à 89 000 morts lors de la « pacification ». Des historiens comme Jean Fremigacci estiment quant à eux que « la surmortalité » réelle est plutôt de 20 000 à 30 000 morts (nombre de tués plus ceux morts de faim ou de maladie dans la fuite).

> La guerre fait des victimes du côté des insurgés, mais la répression s'abat également sur des non combattants accusés de connivence, avérée ou non, avec les rebelles. Des villages sont pillés ou incendiés. Quelquefois, pour empêcher l'ennemi de se ravitailler, les habitants eux-mêmes détruisent leurs habitations avant de fuir en forêt. Aux personnes tombées aux combats, il faut ajouter celles mortes de famine ou de maladie. Quelques 200 colons sont déclarés sinistrés ; l'administration dénombre 550 morts parmi les civils européens et 1900 dans ses troupes. En revanche, le décompte des victimes du côté malgache suscite toujours des discussions, après la remise en cause des chiffres, retenus jusqu'en 1997 : 80.000 à 100.000. Jean Fremigacci, qui a

[16] Victor AUGAGNEUR, 1927, Op.cit. p-33.
[17] L'état de siège est une situation exceptionnelle où, en cas de crise grave comme une guerre ou une révolte, le pouvoir est en partie confié à l'armée et certaines libertés sont limitées pour maintenir l'ordre.
[18] Sylvain URFER, 2020, op.cit., p-223.

> codirigé une équipe de chercheurs sur l'insurrection, propose une large fourchette entre 20 000 et 30 000 morts.[19]

Quoi qu'il en soit, la répression a fait un traumatisme profond : la génération d'élite nationale a été en partie éliminée, retardant le développement du pays après 1960. Les trois députés malgaches du MDRM (Joseph Ravoahangy, Jacques Rabemananjara et Joseph Raseta) sont arrêtés et accusés d'avoir « fomenté » la rébellion. Ils sont jugés et condamnés à mort (avec peine commuée ensuite en détention). L'ordre colonial est rétabli à Madagascar jusqu'à l'indépendance de 1960.

Cette insurrection reste un symbole fort du patriotisme malgache. Les combattants se voyaient comme des défenseurs de la patrie. Monja Jaona, chef du mouvement clandestin Jiny dans le Sud, expliquait ainsi son action : *« Pourquoi ne défendons-nous pas notre patrie ? Levons-nous ! Abolissons les travaux forcés ! ».*[20] Ses mots résument l'esprit des insurgés : ils luttaient par amour de Madagascar et non pour un intrus étranger. Le parti MDRM (avec ses trois députés) avait tenté de conquérir l'indépendance pacifiquement, sans succès, et soutenait finalement moins la lutte armée. D'autres groupes (Panama, Jiny) avaient choisi l'action violente. Les responsables nationalistes (comme Raseta, Ravoahangy, Rabemananjara pour le MDRM, et Jaona pour Jiny) sont restés des symboles du patriotisme malgache après-guerre.

> Des soldats démobilisés y instruisent les miaramilan-dRavoahangy. De Coppet, réputé relativement libéral, choisit l'intransigeance. Des administrateurs arrêtent des militants MDRM, un parti qui, à partir du début de 1947, s'appuie sur les réseaux constitués par des sociétés secrètes. Il s'agit du PANAMA (Parti nationaliste malgache, initié en 1941 à Tamatave par Lucien Andriamiseza, alors assesseur au Tribunal), du Jiny, fondé à Manakara par Monja Jaona et surtout de la JINA (Jeunesse nationaliste malgache), inspirée du Jiny et créée à Tananarive par un ancien VVS, Edmond Ravelonahina, et le fabricant de tabacs Samuel Rakotondrabe. Grâce aux relations de Ravelonahina et Monja Jaona, les connexions s'établissent entre les paysans du Sud-Est et la bourgeoisie de la capitale.[21]

Aujourd'hui, l'insurrection de 1947 est commémorée comme un acte de résistance patriotique contre la colonisation.

### II.3. Le patriotisme et l'indépendance de 1960

L'indépendance de Madagascar en 1960 ne s'est pas faite d'un seul coup. Elle est le résultat d'une longue lutte politique et patriotique. Après la période coloniale et l'insurrection de 1947, la situation reste tendue pendant plusieurs années, mais la volonté de liberté continue

[19] Sylvain URFER, 2020, op.cit. p-225.
[20] Affirmation de Monja Jaona, chef du mouvement clandestin Jiny.
[21] Sylvain URFER, 2020, op.cit., p-222.

à exister chez beaucoup de Malgaches. Les leaders nationalistes élus en 1945, puis les dirigeants du MDRM, ont été frappés par la répression après 1947, ce qui montre que la question de l'indépendance était déjà au centre des combats politiques.

Dans les années 1950, la lutte change de forme. Elle devient plus politique. En 1956, une nouvelle loi donne à Madagascar un exécutif élu par l'assemblée locale. Ensuite, en septembre 1958, un référendum est organisé. Les Malgaches votent pour l'autonomie dans la Communauté française. Le 14 octobre 1958, la République malgache autonome est proclamée, et Philibert Tsiranana[22] dirige alors le gouvernement provisoire.

> La mise en œuvre de la Loi-cadre, adoptée en 1956, par le gouvernement socialiste de Gaston Deferre, donne à la France l'opportunité d'une transition qu'elle maîtrise parfaitement. Aux élections municipales de 1956, les premières au suffrage universel, les candidats modérés qu'elle soutient l'emportent. Par élections successives, dont les premières au niveau de chacune des six provinces de l'île, grâce au soutien de la France, Philibert Tsiranana fondateur en 1956 du Parti Socialiste Démocrate (PSD), héritier du PADESM, devient en 1957 vice-président d'un Conseil de gouvernement présidé par le Haut-commissaire André Soucadaux. Il sera le premier président de la République Malgache.[23]

Cette étape est importante, car elle montre que le patriotisme malgache ne s'exprime pas seulement par la révolte armée. Il s'exprime aussi par la participation politique, les élections et la volonté de reprendre peu à peu le contrôle du pays. On peut donc dire que le patriotisme malgache a aidé les Malgaches à passer de la résistance coloniale à la construction d'un État autonome. Cette idée est appuyée par le fait que Tsiranana a joué un rôle décisif dans l'obtention de l'indépendance.

Le 26 juin 1960, Madagascar obtient officiellement son indépendance. Le pays devient alors libre sur le plan politique, après plusieurs décennies de domination française. La mission permanente de Madagascar aux Nations unies rappelle d'ailleurs que l'île, ancienne monarchie indépendante, est devenue colonie française en 1896 avant de retrouver son indépendance en 1960. Mais cette indépendance ne signifie pas une rupture totale avec la France. Les liens restent forts dans plusieurs domaines, surtout au début de la Première République. Cela montre que l'indépendance de 1960 est à la fois une victoire patriotique et un compromis politique.

[22] Philibert Tsiranana, né le 18 octobre 1912 à Ambarikorano et mort le 16 avril 1978 à Antananarivo, est un instituteur devenu homme politique, membre du Parti social-démocrate de Madagascar (P.S.D.).
Il est président de la République de 1959 à 1972, période durant laquelle il dirige Madagascar après l'indépendance.

[23] Sylvain URFER, 2020, op.cit., p-230.

# TROISIEME PARTIE :

# LA RECOMPOSITION DU PATRIOTISME A MADAGASCAR DANS LA PERIODE POSTCOLONIALE

Enfin, dans la troisième et dernière partie de ce travail, il sera, la recomposition du patriotisme à Madagascar dans la période postcoloniale. Dans lesquelles nous allons essayer de voir le patriotisme de lutte au patriotisme de construction nationale, l'instrumentalisation politique du patriotisme par les régimes. Et pour terminer nous évoquerons les tensions contemporaines : entre discours patriotique et réalité socio-économiques.

### III.1. Le patriotisme de lutte au patriotisme de construction nationale

Après l'indépendance de 1960, le patriotisme malgache change de forme et de sens. Pendant la colonisation, le patriotisme était surtout un patriotisme de lutte. Il servait à résister contre la domination étrangère et à défendre la liberté du pays. Mais après l'indépendance, ce même patriotisme prend une nouvelle direction : il devient un patriotisme de construction nationale.

Le patriotisme de lutte correspond à la période coloniale et aux combats pour la liberté. Il se manifeste par des révoltes, des manifestations et des mouvements politiques contre la présence française. L'objectif principal était de mettre fin à la domination coloniale et de récupérer la souveraineté du pays. Cette forme de patriotisme est donc liée à la résistance et à la défense de l'identité malgache.

Avec l'indépendance, la situation change. Le pays devient officiellement libre, mais il doit maintenant se construire. Le patriotisme ne disparaît pas, il évolue. Il devient un patriotisme de construction nationale. Cela signifie que les Malgaches doivent maintenant travailler ensemble pour développer le pays et organiser l'État. Dans cette nouvelle forme de patriotisme, l'objectif n'est plus de combattre un ennemi extérieur, mais de renforcer le pays de l'intérieur. Il s'agit de construire des institutions solides, de développer l'économie, d'améliorer l'éducation et de moderniser la société. Le patriotisme devient alors un engagement pour le développement national.

> Cependant, l'activité économique sous la Ière République fait progresser le niveau de vie des 5 millions d'habitants de 1960. Le plan quinquennal 1964-1968, prolongé jusqu'en 1972, définit une stratégie qui repose sur l'agriculture (priorité aux « travaux au ras du sol ») et sur les industries de substitution aux importations (montage automobile, textile, allumettes, ciment, agro-alimentaire, etc.). La construction des infrastructures est visiblement conçue pour favoriser l'unité nationale. En matière monétaire, l'Institut d'Émission Malgache instaure le FMG (Franc Malgache) en 1963, indexé sur le Franc Français. Toutes ces mesures aboutissent à l'émergence d'une classe moyenne, issue d'une fonction publique en expansion et d'un secteur industriel encore embryonnaire.[24]

[24] Sylvain URFER, 2020, op.cit., p-239-240.

Ce changement se voit aussi dans les discours politiques. Les dirigeants malgaches après l'indépendance parlent souvent de développement, d'unité nationale et de progrès. Le patriotisme est utilisé pour encourager les citoyens à participer à la construction du pays, à respecter les lois et à travailler pour le bien commun. Cependant, cette transition n'est pas toujours facile. Le pays fait face à plusieurs difficultés économiques et sociales après l'indépendance. Cela rend la construction nationale lente et complexe. Malgré cela, le patriotisme reste un élément important pour maintenir l'unité du pays et encourager les efforts collectifs.

Ainsi, on peut dire que le patriotisme malgache a évolué dans le temps. Il est passé d'un patriotisme de lutte contre la colonisation à un patriotisme de construction nationale après l'indépendance. Dans les deux cas, il reste lié à l'amour de la patrie et à la volonté de défendre les intérêts de Madagascar.

### III.2. L'instrumentalisation politique du patriotisme par les régimes

Après l'indépendance de 1960, le patriotisme malgache ne disparaît pas. Au contraire, il devient un élément très utilisé dans la vie politique. Mais ce patriotisme change de sens. Il n'est plus seulement un sentiment d'amour pour la patrie. Il est parfois utilisé par les dirigeants politiques pour renforcer leur pouvoir. C'est ce que l'on appelle l'instrumentalisation du patriotisme.

D'un point de vue critique, on peut dire que certains régimes ont utilisé le discours patriotique pour légitimer leur autorité. Par exemple, sous la Première République dirigée par Philibert Tsiranana, le pouvoir met en avant l'idée d'unité nationale et de stabilité. Le discours officiel insiste sur le développement et l'amitié avec la France. Mais en réalité, le pouvoir reste fortement centralisé et l'opposition est faible.

Ainsi, le patriotisme est parfois utilisé comme un moyen de convaincre la population d'accepter le régime en place. On parle beaucoup de « nation », « d'unité » et de « développement », mais dans la pratique, les inégalités et les tensions sociales restent présentes. Cela montre un décalage entre le discours politique et la réalité vécue par la population.

Après 1975, avec la Deuxième République, le patriotisme est encore plus politisé. Le régime met en avant une idéologie nationale et socialiste. L'objectif est de montrer que le pouvoir agit pour le peuple et pour la nation. Mais là encore, le patriotisme est utilisé pour

renforcer le contrôle de l'État sur la société. D'où, *« Le pouvoir politique à Madagascar s'appuie largement sur des discours de légitimité nationale pour consolider son autorité ».*[25]

D'un point de vue critique, on peut donc dire que le patriotisme devient parfois un outil politique. Il sert à mobiliser la population, à justifier certaines décisions du pouvoir et à renforcer la légitimité des dirigeants. Dans certains cas, il peut même limiter le débat politique, car toute critique peut être considérée comme une atteinte à la nation. Comme Randrianja Solofo et Ellis Stephen, disait dans « *Madagascar : A Short History »* :

| *Anglais* | *Français* |
|---|---|
| *« After independence, nationalist rhetoric remained central to political life and was often used by leaders to justify their policies and authority ».*[26] | *« Après l'indépendance, le discours nationaliste est resté au centre de la vie politique et a souvent été utilisé par les dirigeants pour justifier leurs politiques et leur autorité. »* |

Cependant, il faut aussi nuancer cette idée. Le patriotisme n'est pas uniquement négatif. Il a aussi permis de maintenir un sentiment d'unité nationale dans un pays marqué par des différences régionales et sociales. Il a aidé à construire l'idée de Madagascar comme une seule nation après la colonisation.

En générale, l'instrumentalisation politique du patriotisme montre une réalité complexe. D'un côté, il est un facteur d'unité nationale. Mais de l'autre, il peut être utilisé par les régimes pour consolider leur pouvoir et contrôler la société.

### III.3. Les tensions contemporaines : entre discours patriotique et réalités socio-économiques

Dans le Madagascar contemporain, le patriotisme reste très présent dans les discours officiels. Les dirigeants parlent souvent d'unité nationale, de développement et de responsabilité des citoyens envers la patrie. Mais, dans la réalité, beaucoup de Malgaches vivent encore dans des conditions difficiles. D'après la Banque mondiale, en 2022, 75,2 % de la population vivait sous le seuil national de pauvreté, avec 79,9 % en milieu rural et 55,5 % en milieu urbain. La même institution explique aussi que la pauvreté est aggravée par le faible accès à l'éducation, aux soins, aux infrastructures et aux opportunités d'emploi. Pour être précis nous citons :

[25] Galibert Didier, 2009. *Les gens du pouvoir à Madagascar : État postcolonial, légitimité et territoire,* p-112.
[26] Randrianja Solofo et Ellis Stephen, 2009. *Madagascar: A Short History*, p-156.

> En 2022, 75,2 % de la population nationale était pauvre : 79,9 % dans les zones rurales et 55,5 % dans les zones urbaines. Alors que la pauvreté rurale a légèrement diminué au cours de la décennie, la pauvreté urbaine a connu une augmentation significative de 31,5 %. Cette augmentation a été particulièrement spectaculaire dans les villes secondaires, où la pauvreté est passée de 46 % à 61 %. Cette montée en flèche de la pauvreté urbaine peut être attribuée à divers facteurs, notamment la diminution des opportunités économiques, la détérioration de l'environnement des affaires et le manque d'investissement dans l'éducation, la santé et l'infrastructure urbaine.[27]

Cette situation crée une première tension importante : on demande aux citoyens d'aimer et de servir leur pays, alors que l'État n'arrive pas toujours à répondre aux besoins de base. Le Programme alimentaire mondial rappelle que Madagascar reste un pays à faible revenu, fortement touché par l'insécurité alimentaire, les inégalités, la croissance démographique et la dépendance à une agriculture de subsistance qui fait vivre environ 80 % de la population. Le même document souligne aussi les problèmes de baisse de productivité, de dégradation des terres, de manque d'eau, d'infrastructures faibles et de chocs climatiques répétés comme les cyclones et les sécheresses.

À cela s'ajoutent les difficultés des services publics. L'IMF indique qu'en 2024 la croissance est restée autour de 4,2 %, mais que l'inflation a continué à peser sur les ménages, tandis que la réforme de JIRAMA[28] reste une priorité. L'institution insiste aussi sur le besoin de renforcer la gouvernance, de lutter contre la corruption et de mieux protéger le pays contre les chocs climatiques. Ces éléments montrent que le patriotisme ne peut pas être seulement un discours ; il doit aussi se traduire par des actions concrètes pour améliorer la vie de la population.

Les problèmes d'eau et d'électricité rendent cette contradiction encore plus visible. À Antananarivo, plusieurs habitants subissent des coupures d'électricité et des pénuries d'eau, ce qui a provoqué des mécontentements et des manifestations. En 2024, Le Monde a rapporté que des quartiers entiers manquaient d'accès à l'électricité et à l'eau potable. En 2025, Reuters a aussi signalé des protestations liées aux coupures de courant et au manque d'eau dans la capitale. Cela montre que la réalité quotidienne peut affaiblir le sentiment patriotique quand les besoins les plus simples ne sont pas satisfaits.

D'un point de vue critique, on peut dire que le patriotisme à Madagascar reste fort dans les mots, mais qu'il est parfois fragile dans la pratique. Le peuple aime son pays, mais il attend

---

[27] https://www.banquemondiale.org/fr/country/madagascar/publication/madagascar-afe-poverty-assessment-navigating-two-decades-of-high-poverty-and-charting-a-course-for-change?utm_source=chatgpt.com, consulté le 26/04/2026.

[28] La JIRAMA (Jiro sy Rano Malagasy) est une entreprise publique chargée de produire et de distribuer l'électricité et l'eau à Madagascar.

aussi des résultats concrets : du travail, de l'eau, de l'électricité, de la justice et de bonnes routes. Quand ces attentes ne sont pas remplies, le discours patriotique perd de sa force. Ainsi, les tensions contemporaines montrent un écart entre l'idéal national et la réalité sociale. Le patriotisme reste donc important, mais il ne peut être solide que s'il s'accompagne d'une vraie amélioration des conditions de vie.

# CONCLUSION

Pour conclure, nous pouvons dire que, le patriotisme à Madagascar montre une évolution progressive et profonde à travers l'histoire. Avant la colonisation, on observe déjà des formes de défense du territoire et de l'autorité royale, notamment sous des figures comme Ranavalona I et Rainilaiarivony. Ces résistances montrent un attachement au royaume et à l'indépendance face aux influences étrangères. Avec la colonisation française, le patriotisme malgache prend une nouvelle dimension. Il devient un patriotisme de lutte. Les injustices coloniales, comme le travail forcé, les impôts et la domination politique, provoquent une prise de conscience nationale. Cette période est marquée par des résistances importantes, comme la révolte des Menalamba et surtout l'insurrection de 1947. Malgré une forte répression, ces événements renforcent l'idée d'un peuple malgache uni dans la défense de sa liberté.

Après 1947, la lutte évolue vers des formes politiques plus organisées. Des mouvements comme le MDRM et d'autres groupes nationalistes participent à la revendication de l'indépendance. Cette dynamique aboutit finalement à l'indépendance de 1960, qui est une étape importante de l'histoire nationale. Elle est le résultat des efforts des leaders politiques et de la mobilisation de la population. Cependant, après l'indépendance, le patriotisme change encore de forme. Il devient un patriotisme de construction nationale, où l'objectif est de développer le pays, renforcer les institutions et améliorer les conditions de vie. Mais ce patriotisme est parfois utilisé par les régimes politiques pour légitimer leur pouvoir, ce qui montre une instrumentalisation du discours patriotique.

Aujourd'hui encore, le patriotisme reste présent à Madagascar, mais il fait face à des tensions importantes. D'un côté, il est un facteur d'unité nationale et d'identité collective. De l'autre, il se heurte aux réalités socio-économiques difficiles, comme la pauvreté, les inégalités et les problèmes de développement. Cela crée un décalage entre le discours patriotique et la vie quotidienne de la population. En effet, le patriotisme malgache n'est pas un phénomène figé. Il a évolué selon les périodes historiques : de la défense du royaume, à la lutte contre la colonisation, puis à la construction de la nation, et enfin à une réalité contemporaine marquée par des défis sociaux et politiques. Cette évolution montre que le patriotisme reste un élément central de l'histoire et de l'identité de Madagascar, mais qu'il doit toujours s'adapter aux réalités du pays.

# BIBLIOGRAPHIE

## ❖ Ouvrages


1. AUGAGNEUR Victor, 1927, *Erreurs et brutalités coloniales,* Berger-Levraut, Paris, 231p.
2. DESCHAMPS Hubert, 1961, *Histoire de Madagascar*, Berger-Levraut, Paris, 347p.
3. ELLIS Stephen, 1998, *L'insurrection des Menalamba. Une révolte à Madagascar (1895-1898)*, Paris, Karthala, 282 p.
4. Galibert Didier, 2009. *Les gens du pouvoir à Madagascar : État postcolonial, légitimité et territoire,* Karthala, Paris, 320 p.
5. JENNINGS Eric, 2004, *Vichy sous les tropiques. La Révolution nationale à Madagascar, en Guadeloupe, en Indochine, 1940-1944*, Paris, Grasset, 340 p.
6. MASSIOT Michel, 1971, *L'administration publique à Madagascar : évolution de l'organisation administrative territoriale de Madagascar de 1896 à la proclamation de la République*, Librairie générale de Droit et de Jurisprudence, Paris, 445 p.
7. RABEARIMANANA Lucile, FRÉMIGACCI Jean et RAZAFIMBELO Célestin (dir.), 2008, *L'insurrection de 1947 et la décolonisation à Madagascar*, Antananarivo, Tsipika, 454 p.
8. RAJAONAH V. Faranirina, « La Grande Guerre du côté des Malgaches. Quelles perspectives pour des colonisés ? », *Guerres mondiales et conflits mondiaux contemporains*, 255, 2014, p. 27-46.
9. RANDRIAMAMONJY Frédéric, 2006, Histoire régionale de Madagascar, Antananarivo, Trano Printy, 587p.
10. RANDRIAMARO Jean-Roland, 1997, *PADESM et luttes politiques à Madagascar*, Paris, Karthala, 456 p.
11. RANDRIANJA Solofo, 2001, *Sociétés et luttes anticoloniales à Madagascar (1896-1946)*, Paris, Karthala, 485 p.
12. SOLOFO Randrianja et STEPHEN Ellis, 2009. *Madagascar: A Short History,* University of Chicago Press, Chicago, 256 p.
13. SYLVAIN Urfer, 2020, *Histoire de Madagascar la construction d'une nation,* Antananarivo, ECOPRIM Ankorodrano, 283.

❖ **Articles**

14. FRÉMIGACCI Jean, 2006, « Les chemins de fer de Madagascar (1901-1936). Une modernisation manquée », *Afrique et Histoire*, 2 (6), p. 161-191.
15. FRÉMIGACCI Jean, juillet-décembre 1993, « L'État colonial français, du discours mythique aux réalités (1880-1940) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 32-33, p. 27-35.
16. RAJAONAH V. Faranirina, 1995-1996 « Les élites d'Antananarivo et l'émergence d'un nationalisme moderne. La société secrète Vy, Vato, Sakelika », *Annuaire des Pays de l'océan Indien*, XIV, p. 319-346.

❖ **Mémoires**

17. MAROASIDY Anthony, 2003, *La vie politique à Sambava 1945-1951, Mémoire de maitrise, université d'Antananarivo,* 248p.
18. BEJERY Ludovic, 2024, *Evolution historique de la cuvette d'Andapa, des origines à la contestation coloniale en 1947,* Mémoire de master, Université de Toliara, 85p.

❖ **Webographie**

19. https://www.banquemondiale.org/fr/country/madagascar/publication/madagascar-afe-poverty-assessment-navigating-two-decades-of-high-poverty-and-charting-a-course-for-change?utm , consulté le 26/04/2026.
20. Guilhaumou JACQUES, 2008, *Géraldine Lepan, Jean-Jacques Rousseau et le patriotisme*, *https://journals.openedition.org/ahrf/10915*, mise en ligne 2015, consulté le 26/04/2026. p. 205-208
21. *https://ethnomada.wordpress.com/wpcontent/uploads/2025/04/musee_de_la_photographie_1358429bc1.jpg?w=1024*. Consulté le 20/04/2026.
22. *https://www.humanite.fr/wp-content/uploads/2017/03/48442.HR_.jpg?w=900*. Consulté le 10/04/2026.
23. *https://www.rfi.fr/fr/afrique/20200626-madagascar-1960-le-pari-fran%C3%A7africain-philibert-tsiranana*. Consulté le 06/04/2026.

# ANNEXES

**Annexe 1 :** Photo des membres leaders du MDRM : Joseph Raseta, Jacques Rabemananjara et Joseph Ravoahangy Andrianavalona.

*Source :https://ethnomada.wordpress.com/wpcontent/uploads/2025/04/musee_de_la_photographie_1358429bc1.jpg?w=1024.*

**Annexe 2 :** Photo de Monja Jaona, chef du mouvement clandestin Jiny.

*Source :https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/4/48/Monja_Jaona_02.png/250px-Monja_Jaona_02.png.*

**Annexe 3 :** Photo de Insurrection malgache de 1947 illustrant le patriotisme du peuple malgache pendant la période coloniale.

*Source : https://www.humanite.fr/wp-content/uploads/2017/03/48442.HR_.jpg?w=900.*

**Annexe 4 :** Photo de Philibert Tsiranana, le 12 avril 1960, revient de Paris où il a signé un accord avec la France pour l'accession à l'indépendance de Madagascar qui sera effective le 26 juin 1960.

*Source : https://www.rfi.fr/fr/afrique/20200626-madagascar-1960-le-pari-fran%C3%A7africain-philibert-tsiranana.*

# TABLE DES MATIERES

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES ..... i

INTRODUCTION ..... 1

PREMIERE PARTIE :

GENESE ET LA CONSTRUCTION DU PATRIOTISME MALGACHE

I.1. Définition du patriotisme ..... 3

I.2. Patriotisme malgache avant la colonisation ..... 4

I.3. Premières résistances patriotiques pendant le règne de Ranavalona I et de Rainilaiarivony ..... 5

DEUXIEME PARTIE :

LE PATRIOTISME MALGACHE PENDANT LA PERIODE COLONIALE : UN INSTRUMENT DE LUTTE DANS LE CONTEXTE COLONIAL

II.1. Le patriotisme malgache et la domination française avant 1947 ..... 9

II.2. L'insurrection de 1947 ..... 11

II.3. Le patriotisme et l'indépendance de 1960 ..... 13

TROISIEME PARTIE :

LA RECOMPOSITION DU PATRIOTISME A MADAGASCAR DANS LA PERIODE POSTCOLONIALE

III.1. Le patriotisme de lutte au patriotisme de construction nationale ..... 16

III.2. L'instrumentalisation politique du patriotisme par les régimes ..... 17

III.3. Les tensions contemporaines : entre discours patriotique et réalités socio-économiques ..... 18

CONCLUSION ..... 21

BIBLIOGRAPHIE ..... I

ANNEXES ..... III